

coutumière, de promettre à son cousin toutes les sûretés désirables, et sur ces garanties, Andronic reparut à Constantinople.

En habile comédien qu'il était, il voulut faire sa rentrée et sa soumission d'une façon théâtrale. Il s'enroula tout autour du corps, en la dissimulant sous ses vêtements, une longue chaîne de fer, qui du cou lui tombait jusqu'aux pieds; et lorsque, au palais des Blachernes, il fut introduit en présence de Manuel, devant toute la cour assemblée, il se jeta le visage contre terre, pleurant à chaudes larmes et implorant sa grâce. Manuel, fort ému de cette attitude pathétique, pleurait également et invitait son cousin à se relever. Mais l'autre s'obstinait à demeurer allongé sur le sol, et, dégageant sa chaîne de fer, déclarait qu'il voulait, comme châtiment de ses crimes, qu'on le traînât comme un captif jusqu'aux pieds du trône impérial. Il fallut en passer par sa volonté. Après quoi, on le traita fort magnifiquement, « comme il convenait dit le chroniqueur, pour un tel homme revenant après une si longue absence ». Toutefois on jugea imprudent de garder dans la capitale ce nouvel enfant prodigue : aussi bien, Andronic comme Manuel sentaient qu'à vivre côte à côte leurs vieilles rancunes ne tarderaient guère à se réveiller. On assigna donc au Comnène un exil honorable dans la ville d'Oenaion, sur la côte du Pont, et il vécut là, « loin de Jupiter et de la foudre », fort bien traité au reste par la munificence de Manuel et se reposant dans cette calme et splendide retraite de ses aventures passées. Il est probable que Théodora l'accompagna dans cette résidence : quelques années plus tard, leur liaison durait toujours.